

# "Bachibouzouk", de la danse zinzin pour jeune public signée Philippe Saire

Spectacles

Publié vendredi à 15:24

Partager



Bachibouzouk – Cie Philippe Saire. - [lepetittheatre.ch - © Philippe Pache]

Au Petit Théâtre de Lausanne jusqu'au 16 février, le chorégraphe Philippe Saire présente "Bachibouzouk", son second spectacle destiné au jeune public dès six ans après "Hocus Pocus". Une réussite qui fait un tout petit peu peur.

Bachibouzouk, kézakoko? Au départ c'était un cavalier mercenaire de l'armée ottomane. Le genre léger, rapide et féroce. Durant la guerre de Crimée à la fin du XIXe siècle, ce furent les membres plutôt indisciplinés d'un corps de spahis français (unités de cavalerie) qui reçurent cette épithète, laquelle plut au dessinateur belge Hergé en quête de jurons pour son capitaine Haddock. Et c'est ainsi que le "Bachibouzouk" reste bien présent dans le langage commun contemporain au côté de "Tonnerre de Brest".

Sur la scène du Petit Théâtre de Lausanne, "Bachibouzouk" est un spectacle sans paroles ou presque signé Philippe Saire. Le titre désigne probablement ces deux zigotos, genre jumeaux à la Dupond Dupont, qui n'arrêtent pas d'embêter et de bousculer un troisième quidam, lequel se réveille au milieu d'un étranger mobilier, tantôt solide, tantôt mou. Barbu, le duo de Bachibouzouks change régulièrement de tenue: tantôt marin, tantôt bûcheron écossais, tantôt cow-boy, toujours taquin.

>> A voir, une présentation du spectacle "Bachibouzouk":



## Trois interprètes élastiques

En duo, en trio, ça se bouscule, ça se grimpe dessus, ça se retient par la jambe, par le bras, par le cou, par le pied, ça saute, ça sursaute et ça ressaute. Il y a du clown dans cette danse très physique. Pour ses trois interprètes élastiques (Louis Bourel, Antonin Mélon et Jérémie Nicolet), Philippe Saire mêle danse contemporaine, pirouettes circassiennes, numéros de claquette et line dance western. Dans "Bachibouzouk", côté corporel, ça part dans toutes les directions et ça fait plutôt bien rigoler le public dès l'âge de six ans.

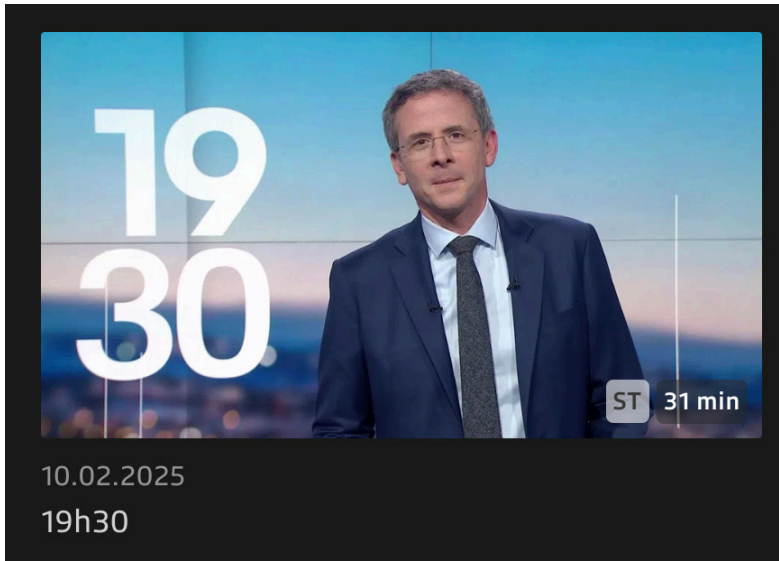
Le lien, comme souvent chez le chorégraphe lausannois, vient du dispositif, décor ou accessoire. Ici, c'est la bâche. Noire ou blanche, lourde ou légère, imposante ou minuscule. Ces diverses bâches sont attachées comme des voiles de bateau, soufflées dans les airs ou disposées façon tente ou nappe de pique-nique. Elles bruissent, mêlent leurs sons à la musique des "Quatre saisons" de Vivaldi savamment réorchestrée par le compositeur Stéphane Vecchione. Subitement, côté gradin, on perçoit quelques soupirs de crainte: il y a du sombre, de l'impressionnant et du vent dans "Bachibouzouk" et ça fait parfois un peu peur, surtout si on est assis tout devant.

Après le triomphe de son premier spectacle jeune public, "Hocus Pocus", lequel se riait de la gravité brouillant les notions d'horizontalité et de verticalité, la seconde proposition jeunesse de Philippe Saire semble bien partie pour contribuer à la légende toujours renouvelée des fameux Bachibouzouks.

Thierry Sartoretti/olhor

"Bachibouzouk" de Philippe Saire, Petit Théâtre, Lausanne, Jusqu'au 16 février; Théâtre de la Gare, Monthey, le 13 avril 2025.

RTS



L'édition du soir du téléjournal.

Théâtre jeune public à Lausanne

## Avec «Bachibouzouk», Philippe Saire enchante et fait rire

Après «Hocus Pocus», le chorégraphe romand revient au Petit Théâtre de Lausanne avec une création où les bâches donnent corps aux rêves. Magique.



Caroline Rieder  
Publié: 04.02.2025, 10h50



Jérémy Nicolet incarne un garçon découvrant l'univers fantastique et poétique de «Bachibouzouk».  
PHILIPPE PACHÉ



Écoutez cet article:



### En bref:

- Philippe Saire présente «Bachibouzouk», un spectacle jeune public à Lausanne.
- Le spectacle mêle danse contemporaine, poésie et humour pour les enfants.
- Jérémy Nicolet incarne un garçon explorant un monde onirique et mouvant.
- Les bâches, manipulations artistiques et jeux scéniques captivent le jeune public.

«Bachibouzouk»? Comme l'insulte préférée du capitaine Haddock? Plutôt comme bâches. Celles que déploie Philippe Saire dans sa nouvelle création donnée au Petit Théâtre de Lausanne, à découvrir dès 6 ans. Après le succès de «Hocus Pocus», toujours en tournée, le chorégraphe romand revient avec un spectacle où trois comédiens et danseurs évoluent au milieu de bâches de tailles et d'origines diverses. Pliées, déployées, gonflées, roulées, lestées, transformées en marionnettes ou juste éclairées, elles épousent le jeu des corps et la plasticité des rêves.



Un garçon (Jérémy Nicolet) se réveille, en pleine nuit, dans ce monde inconnu. Bientôt s'approche une créature gonflée et translucide, ver géant un peu pataud, glissant doucement sur le sol. Surprise: il en sortira deux personnages (Louis Bourel et Antonin Mélon) qui n'auront de cesse de déstabiliser le garçon. Peu à peu, celui-ci va apprivoiser ce nouvel univers mouvant, sans cesse remodelé par les facéties des deux apparitions et le jeu des tentures protéiformes.

### Comme dans les rêves

Comme dans les rêves se succèdent des scènes où se télescopent des références très concrètes et une étrangeté gentiment inquiétante. Dans cet univers, les toiles en plastique deviennent des créatures magiques, oiseaux géants ou animaux marins, imitent le souffle du vent, ou se font écran révélant un dragon en ombres chinoises.

La chorégraphie intègre aussi une dimension clownesque qui a beaucoup fait rire lors de la représentation scolaire à laquelle nous avons assisté, comme les contorsions des personnages pour se décoller après une poignée de main.



Les deux étranges personnages que rencontre le garçon se transforment notamment en cow-boys.  
PHILIPPE PACHE

Si Philippe Saire invite les enfants dans le monde de la danse, il inscrit son art dans leur univers, avec des mouvements imitant le kung-fu, des personnages surgissant en cow-boys, des chutes souplement ralenties. Tout ce que les rares mots ne disent pas, les corps l'expriment, portés par «Les quatre saisons» de Vivaldi recomposées par Max Richter.

Loin d'être juste un artifice esthétique, les tentures prennent vie, dialoguent avec les personnages. Les deux se répondent parfois, comme dans cet enchanteur numéro de claquettes pour danseur et bâche. Un spectacle à la fois drôle, poétique et malin, qui réussit parfaitement à mettre la danse contemporaine à hauteur d'enfants.



Jérémie Nicolet dans un numéro de claquettes avec un fantôme.  
PHILIPPE PACHE



## Stéphane Vecchione, composer pour la danse contemporaine

[▶ Ecouter](#) [↻ Partager](#) [📄 Télécharger](#)

Les musiques du compositeur lausannois accompagnent deux créations de danse actuellement en tournée romande: "Bachibouzouk" de la Compagnie Philippe Saire au Petit Théâtre de Lausanne jusqu'au 16 février, et le 13 avril à La Gare à Monthey. Et "Fun Times" de Ruth Childs, à l'ADC de Genève du 9 au 13 avril 2025. Comment s'articule le travail entre chorégraphie et musique? Réponses de Stéphane Vecchione au micro de Thierry Sartoretti.

<https://philippesaire.ch/>  
<https://epetittheatre.ch/>  
<https://la-gare.ch/>  
<https://pavillon-adc.ch/>



### L'Actu Musique

Episode du 30 janvier 2025

Tous les épisodes

ACCUEIL > CULTURE

## «Nos fourmis», au Théâtre du Crochetan (VS), les Sommets musicaux de Gstaad: notre agenda culturel

L'ensemble Contrechamps rend hommage à Daphne Oram (GE), «Robin des bois: la comédie musicale foireuse», à Servion (VD), ou encore Moncef Genoud, en concert avec Aliose, à Riddes (VS)



© Cie-Philippe-Saire

### Spectacles

Avant d'être l'insulte préférée du capitaine Haddock, le bachibouzouk était le nom qu'on donnait, au XIXe siècle, aux cavaliers mercenaires de l'armée ottomane. Téméraires et canailles comme ces trois jeunes garçons, des casse-cous qu'on regarde partir à l'aventure, s'inventant des voyages, des combats - fantaisistes et pourtant fondateurs. Ils sont les héros de *Bachibouzouk*, pièce entre théâtre d'objet et danse de la Compagnie Philippe Saire, destinée aux enfants dès 6 ans. Plus fortes que les mots, ce sont les bâches du décor qui se font paysages, animaux, personnages. Les places étant chères, ne tardez pas à réserver pour une échappée belle dans les replis de nos imaginaires. **V. N.**

«Bachibouzouk». Lausanne, Petit Théâtre, jusqu'au 16 février.

Joëlle Fontannaz est une fine lame qui aime se projeter dans des mondes futurs ou anciens pour y parler avec sagacité de nos traumas contemporains. Associée à l'auteur Sébastien Grosset, la comédienne et metteuse en scène ressuscite la table ronde des chevaliers autour de laquelle elle-même et les impayables Tiphonie Bovay-Klameth, Géraldine Chollet, Joël Maillard et Nina Pellegrino vont manger et, dans une langue médiévale, juxtaposer des «vérités» glanées à travers des interviews. Les chevaliers-comédiens sont aussi auteurs de cette matière qu'ils ingèrent, digèrent et réajustent. La promesse d'un festin. **M.-P. G.**

«De la table ronde». Lausanne. Théâtre 2.21, jusqu'au 9 février.

ENTRETEMPS THÉÂTRE

PARTAGER LIRE PLUS TARD